

Nous poursuivons la lecture des récits de la naissance de Jésus, le Christ et nous cheminons entre deux évangiles, celui de Matthieu et celui de Luc. L'histoire que nous venons d'entendre se situe donc dans l'Evangile de Luc, il raconte la présentation de Jésus au temple de Jérusalem, et il clôt sur le plan liturgique, les récits de la Nativité.

Ce récit enracine Jésus dans le judaïsme et il ouvre la mission du Christ au monde entier. En venant présenter Jésus au temple, ses parents, Joseph et Marie, obéissent à la loi de Moïse. En y rencontrant Siméon puis Anne, les deux personnes âgées de notre histoire, deux prières de reconnaissance sont prononcées : en contemplant cet enfant, Siméon rend grâce à Dieu de ce que ses yeux ont vu le salut de Dieu, préparé devant les peuples, lumière des nations et gloire d'Israël. Anne, de son côté, dit publiquement sa reconnaissance envers Dieu et parle de Jésus à ceux qui attendaient la délivrance à Jérusalem.

Seul, le ton change dans la prière de Siméon. Au milieu des paroles de bénédiction et du rituel d'actions de grâce, d'autres paroles plus graves, voire menaçantes, sont prononcées. Des mots inquiétants surgissent, comme « chute », « relèvement », « épée », « transpercer », et cette phrase : « les pensées de beaucoup de cœur seront révélées ». De quoi Siméon est-il en train de parler ?

Et qui sont-elles ces personnes ?

La première personne, c'est un homme, Siméon. Il ne semble n'avoir aucune fonction précise, dans le temple. Il réside seulement à Jérusalem. Il est décrit comme un homme "juste" et "pieux", c'est-à-dire qu'il possède deux qualités chères aux livres du premier Testament. Etre juste, dans la Bible, c'est « s'ajuster ou être ajusté à Dieu », c'est suivre sa volonté en la travaillant assidument au travers des textes de la Loi et des textes prophétiques. Siméon attend la "consolation d'Israël", ce qui rappelle les premiers versets du chapitre 40, du livre d'Ésaïe : "Consolez, consolez mon peuple". Le terme de "consolation" se rapporte au temps espéré où Dieu viendra sauver, délivrer son peuple. C'est ce qu'on appelle aussi le salut. Siméon symbolise ici l'attente messianique des croyants d'Israël. C'est poussé par l'Esprit Saint qu'il se rend au temple de Jérusalem pour y rencontrer cet enfant et ses parents. Siméon se situe dans la continuité du prophète Ésaïe. Il espère en un Messie, promis par Dieu, annoncé par les Prophètes. Il continue d'espérer courageusement. Siméon incarne la foi d'Israël, une foi chevillée au corps, qui ne laisse de place ni au doute, ni aux interrogations, et encore moins, le temps passant, au relâchement. Siméon est profondément ancré dans sa foi. Il est décrit comme ayant une relation intime avec Dieu, par la mention de l'Esprit Saint. Il a cette conviction qui lui est révélée par l'Esprit, qu'il ne mourra pas avant d'avoir vu le Messie. Tant que cela n'était

pas arrivé, cette promesse a fait tenir Siméon en vie. Mais, imaginons un instant que cet homme si âgé, soit mort tout de même sans avoir vu le Messie, il serait mort dans la foi, c'est-à-dire qu'il serait mort en ayant confiance que la promesse se réaliserait plus tard, et d'une autre façon. C'est quelque chose de l'ordre de la confiance absolue. Mais dans les Évangiles, nous sommes dans le contexte de l'accomplissement des promesses. Alors Siméon est ce premier témoin de l'accomplissement en marche. L'enfant présenté comme le Messie attendu exauce l'attente de Siméon. C'est d'ailleurs la signification de son nom : « Dieu a exaucé ». Il peut donc mourir en paix.

L'autre personne, c'est une femme, Anne. Désignée comme étant une prophétesse, une porte-parole de Dieu, le texte nous précise son âge : 84 ans, c'est-à-dire qu'elle a 7 fois 12 ans. Dans la symbolique biblique des nombres, le chiffre 7 suggère la perfection et le 12, l'universalité. Par cette précision, on peut donc deviner qu'Anne représente parfaitement les croyants de son peuple qui attendent "la délivrance de Jérusalem". Anne représente la patience et la fidélité, soutenues par une prière constante ainsi qu'il est écrit : « Elle ne quittait pas le temple, elle servait Dieu nuit et jour, dans le jeûne et la prière ». Néanmoins, Anne arrive au temple, en même temps que Siméon, et témoigne de sa reconnaissance envers Dieu, pour la présence de cet enfant.

Mais il nous faut revenir sur les paroles graves, prononcées par Siméon, et qui constituent le cœur même du récit évangélique de Luc. Après les paroles de reconnaissance, après la foi confessée, voici maintenant l'oracle de Siméon. Adressées directement à Marie, ces paroles sont dramatiques, avec l'allusion à l'épée, à la division, à la chute... Devant Jésus il faudra ouvertement prendre parti : pour ou contre. Siméon est un sage. Il interroge déjà les certitudes des hommes sur Dieu et sur le monde. Il prévient déjà que le signe que constitue le Messie sera contesté. Ces paroles de Siméon revêtent un caractère prémonitoire, mais il s'agit d'une relecture, en forme d'oracle, de ce que l'Évangéliste Luc a expérimenté dans sa propre foi, dans sa propre rencontre en tant que disciple du Christ. Rappelons-nous que l'Évangile est écrit en différé, « après-coup », autrement dit après Pâques. Le Nouveau Testament est écrit dans la foi de Pâques. Jésus reconnu comme le Messie est le salut offert à tous, et non seulement à Israël. Cette ouverture à l'universel, pourtant déjà annoncé par le prophète Ésaïe, a demandé du temps pour s'imposer à l'intérieur des premières communautés chrétiennes. Jésus est la lumière qui éclaire les nations païennes, c'est-à-dire les nations autres qu'Israël, tout en étant aussi la gloire d'Israël. "Gloire" : mot difficile à expliquer, qui, dans la tradition biblique, évoque le poids, la lourdeur, particulièrement suscitée par ce récit de la présentation de Jésus au temple.

Avec Jésus, reconnu plus tard, comme le Christ, étymologiquement celui qui est « oint », autrement dit « choisi », ou encore « habité » par Dieu, ce sera difficile de savoir comment rester fidèle à Dieu. Le monde juif sera partagé, surtout le monde des religieux. Parce que le Christ lui-même sera reconnu par certains et rejeté par d'autres, d'où l'allusion à la division. Parce que Jésus, une fois devenu homme, bouleversera le concept de Dieu. Il fera craquer le carcan religieux savamment construit autour de Dieu. Par ses actes et ses paroles, Jésus, le Christ, permettra aux hommes de penser Dieu autrement. Sa prédication sera celle « *d'un appel constant à la vie, contre toutes les puissances de mort. Ce sera celle d'un combat contre tout ce qui déshumanise l'homme, mais aussi le monde. Jésus au fond, sera celui qui incarne au plus près une compréhension de Dieu et une foi en Dieu, qu'aujourd'hui encore, nous croyons portées par Dieu lui-même* », comme l'écrivait Raphaël Picon, dans l'un de ses éditoriaux, pour le mensuel *Evangile et Liberté*. *

Au moment où l'année 2020 va se refermer, alors que 2021 se profile à l'horizon, avec son cortège d'épreuves tout aussi inquiétantes, prenons le temps de faire le point avec nous-mêmes. Nous ne savons pas de quoi demain est fait. Mais il nous faut avancer tout de même. Chacun à notre manière, nous avons foi en les promesses de Dieu. Comment notre foi s'ancre-t-elle encore maintenant, y compris dans l'adversité ? Sans être aussi parfaits que Siméon et Anne, c'est à nous aujourd'hui de prendre la mesure de notre espérance. A nous, comme à ceux qui nous ont précédés, il nous faudra recevoir le courage de notre espérance. Et c'est bien à cela que nous avons été appelés, au cours de cette difficile année 2020 : au courage de dire notre espérance, au courage de résister aux discours morbides et angoissants, au courage de regarder la situation en face. Et c'est encore à ce même courage que nous sommes appelés pour la nouvelle année qui vient.

Malgré le contexte difficile actuel, sommes-nous toujours convaincus, et je cite encore Raphaël Picon, que Jésus témoigne « *d'un Dieu amoureux du monde, qui ne cesse de l'enrichir de nouvelles possibilités, et de nous émanciper de ce qui nous aliène* » ? « *Le Dieu qu'incarne Jésus transfigure la réalité pour l'ouvrir à plus de justice, de vérité, de beauté*. Ce Jésus que nous avons fêté à Noël, « *n'est pas un Dieu descendu du ciel ou un Dieu devenu homme. Noël fête la naissance d'une nouvelle manière de croire en Dieu. Noël fête le Dieu de l'Évangile ! Celui qu'incarne Jésus lorsqu'il nous appelle à devenir humains, et à devenir à notre tour, à travers nos solidarités et nos passions pour la liberté, un prochain, un témoin, un « christ » pour les autres* » (fin de citation). Avec les différentes célébrations de la fête de Noël et malgré leur caractère obligatoirement intimiste, je crois que nos convictions sortent renforcées, revitalisées ainsi que notre humanité.

Mais pour passer des paroles aux actes, il faut ce « courage d'être », comme l'écrivait si justement, un autre théologien, Paul Tillich. Il faut ce courage de reconnaître ses limites, ses insuffisances, ses manques, ses incapacités, et aussi son incapacité à se sauver soi-même. Paul Tillich écrivait que la foi est le courage d'accepter d'être inacceptable et

d'accepter la bonne nouvelle de l'Évangile à savoir que Dieu nous accepte quand même.

Il faut aussi avoir le courage, comme l'écrit André Gounelle**, « *de se mettre à distance de ce qui est préoccupant, et de se souvenir que la réalité ne se réduit pas à ce qui nous épouvante ou sème le trouble en nous* ». Même si les musées ou les restaurants sont fermés, même si les salles de concert, de cinéma et de théâtre, ne sont pas encore ré-ouverts, l'art sous toutes ses formes, mais également la pensée, la spiritualité, la contemplation de la beauté, même à distance, nous aident à ne pas être submergés par tout ce qui va mal ou tout ce qui nous fait mal. Il nous faut apprendre à nourrir notre espérance d'un monde nouveau tout en gardant le courage de regarder la situation en face.

Dans la Bible, le courage du croyant est chevillé à la confiance en Dieu, non pas comme une fuite hors du réel, mais plutôt comme un « dynamisme créateur », selon l'expression favorite de certains théologiens du « Process ». C'est la pointe du message évangélique, comme le suggèrent d'autres théologiens comme Wilfred Monod ou Albert Schweitzer.

Nous avons, nous aussi un changement de regard à opérer sur le Dieu de la Bible, et sur le Dieu de Jésus-Christ. Nous souvenir que notre foi s'ancre dans un Dieu qui bouge et qui fait bouger. Nos regards se portent aujourd'hui sur Jésus, cet enfant qui a fait bouger Siméon et Anne jusqu'au temple, dans leur vieillesse, pour y contempler un enfant, et reconnaître les promesses de Dieu. Comme le dit la confession de foi de l'Église unie du Canada : « *l'être humain n'est pas seul* ». « *Dans les petites choses du quotidien et dans les moments de grand péril, l'être humain n'est pas livré à ses seules ressources. Il peut compter sur un Autre*. **

Sans doute, la présence de cet Autre, avec un grand A, passe par la présence et la solidarité de quantité d'autres, avec un petit a. Que l'enfant de Noël, cet inattendu de Dieu, nous donne ou nous redonne le courage d'espérer chaque jour de notre vie. Il n'est jamais trop tard, puisque ça commence aujourd'hui. Amen.

Pour aller plus loin :

- Raphaël Picon, *Un Dieu insoumis*, Labor et Fides 2017, pages 26 et 27.*
- André Gounelle, *L'espérance réclame du courage* », in « Ressources », revue de l'Église protestante unie de France, numéro 12, octobre 2020, pages 57 à 59. **